

# Au Fil de l'eau, au Fil du Mur en Palestine

14 – 28 avril 2016

Nous sommes restés quatre ans sans revoir cette région qui nous est si chère. C'était la septième fois que nous y retournions avec l'objectif de nous pencher sur la question de la répartition de l'eau entre Israël et les Territoires colonisés de Palestine. Nathan désirait monter un film que nous espérons diffuser au public afin de l'informer sur la question si cruciale de l'eau pour le peuple palestinien. Nous étions accompagnés de nos amis Marianne et André Gazut. André, avec son expérience de réalisateur à la télévision suisse, a été d'une grande aide pour Nathan tout au long de notre périple. Refaire un séjour en Palestine avec un couple d'amis connaisseurs de la région (André a été en Palestine la première fois en 1963) l'a rendu plus soutenable. Afin de nous guider dans cette entreprise, nous avons contacté l'agence palestinienne de voyages alternatifs « Diwan » basée à Ramallah qui a répondu à nos attentes en tout point.

Nos rencontres se sont basées principalement sur les problèmes de distribution d'eau mais aussi sur la vie sous occupation des palestiniens en général aussi bien en Cisjordanie qu'en Israël intra muros. Nous avons pu avoir des contacts avec des camps de réfugiés et autres organisations officielles et privées ainsi qu'avec le journaliste Jonathan Cook à Nazareth.



Arrestation d'un jeune palestinien à Jerusalem  
avril 2016

## 1. Camps de Réfugiés

**Akaba-Jaber – Jéricho.** Ce camp est situé à 250 m en dessous du niveau de la mer et proche de la mer morte. Il comprend actuellement 9000 réfugiés. Le directeur de l'UNWRA gère une partie du camp, surtout pour l'éducation et la santé. Son aide pour la distribution de l'eau est très réduite. Le Comité du camp nous a expliqué que l'accès à l'eau dans le camp est très critique et à part l'eau de pluie récoltée en hiver dans des citernes, le camp dépend entièrement du bon vouloir des autorités israéliennes (AI). La société israélienne Mekorot pompe l'eau de la nappe phréatique du camp et la redistribue d'une manière très inégale puisque la plus grande partie est dirigée à très peu de frais vers les colonies. Mekorot fournit 3m<sup>3</sup> par heure qu'elle revend au camp ; ce qui pour 9000 réfugiés est tout à fait insuffisant. En outre, l'eau est parfois coupée plusieurs fois par jour. Nous en avons fait nous-mêmes l'expérience car nous étions logés à la maison d'hôte de l'association des femmes du camp et il n'y avait pas d'eau le matin. L'eau distribuée au camp est de mauvaise qualité et en plus elle est salée. Elle doit par conséquent être filtrée avant consommation. Ces filtres sont rudimentaires et consistent en sable et pierres. Des particules de sable passent dans l'eau et beaucoup d'habitants ont des problèmes de calculs biliaires. Le Comité du camp collabore avec la mairie de Besançon qui finance actuellement l'étude d'un plan détaillé pour un réseau d'eau potable. Besançon a aussi contacté l'Autorité palestinienne (AP) afin qu'elle puisse financer la 2<sup>e</sup> phase du projet, c'est-à-dire le pompage de l'eau ; Besançon et Neuchâtel en Suisse contribuant au financement de la 1<sup>ère</sup> phase pour les canalisations. Un projet de réhabilitation d'un puits d'eau douce ayant appartenu à un colon qui a été fermé après les accords d'Oslo est en cours. La réouverture de ce puits soulagerait considérablement l'approvisionnement en eau douce du camp. Des pourparlers avec les AI ont commencé et semblent aboutir mais Israël interdit toute structure autour du puits. Cependant, Besançon et Neuchâtel ont demandé l'accord écrit des AI et à ce jour il n'a toujours pas été reçu. L'AP a néanmoins lancé un appel d'offre pour le pompage. Les échanges entre Besançon et Akaba-Jaber se poursuivent sur une base régulière.



Citerne de récolte d'eau de pluie à Akaba Jaber – avril 2016

## Jenine

Visite du Théâtre de la Liberté. Nous rencontrons le directeur du théâtre qui nous en explique l'historique et les activités. Une troupe de théâtre avait été créée en 1980 par Arna Mer-Khamis et se nommait le Théâtre de la Pierre (the Stone Theatre – voir le film « les Enfants d'Arna ») dont l'objectif était de donner aux enfants du camp une occupation artistique dans laquelle ils pouvaient s'exprimer. Après 1995, l'espoir d'Oslo va s'évanouir et mettre en évidence la corruption de l'AP. Pour les jeunes du théâtre c'est la désillusion et le retour à la rue. En 2002 suite à l'attaque meurtrière de Jenine par les troupes de Sharon, beaucoup de jeunes du « Stone Theatre » quittent le théâtre et deviennent des combattants. Que de talents perdus. Pour l'AI, les habitants du camp étaient des terroristes car la plupart des opérations martyres venaient du camp de Jenine. L'armée israélienne est entrée dans le camp et a détruit 500 maisons au bulldozer y compris le Théâtre de la Pierre. Lors de cette attaque beaucoup d'enfants du théâtre ont été tués. C'est la fin de la 1ère période. En 2006 Juliano Mer-Khamis reprend la suite de sa mère, décédée en 1995, et crée le «Théâtre de la Liberté ». Assassiné en 2011, le théâtre continue son œuvre aujourd'hui et beaucoup de jeunes du camp, garçons et filles, participent activement aux diverses activités du théâtre. Les autres activités comprennent un atelier de photographie, une crèche expérimentale avec des enfants de la nouvelle génération qui dès leur plus jeune âge sont initiés aux différents aspects du théâtre, un atelier d'écriture et un projet de « Bus de la Liberté ». L'objectif de ce bus, soutenu par des groupes internationaux, est de circuler dans les villages de Cisjordanie divisés géographiquement par les colonies et l'occupation israélienne. Les enfants, encadrés par des acteurs étudiants du Théâtre de la Liberté, racontent leurs histoires et des liens se tissent ainsi entre les régions divisées de Cisjordanie. L'école de théâtre forme des acteurs, des professeurs de théâtre et des conseillers. Les représentations sont souvent politiques, permettant des échanges entre acteurs et spectateurs sur leurs histoires respectives. Le Théâtre de la Liberté fête cette année sa 10<sup>e</sup> année d'existence en jouant la pièce « Le Siège » dont le thème est l'histoire des 200 militants palestiniens qui, en avril 2002, étant poursuivis par les forces israéliennes avaient trouvé refuge dans l'église de la Nativité à Bethléem. Après un siège de 40 jours, un accord est conclu avec l'armée israélienne qui lève le siège ; les palestiniens évacuent l'église et s'exilent en Europe et dans la bande de Gaza. La troupe du Théâtre de la Liberté avec « Le Siège » s'est produite dans plusieurs villes du Royaume uni en 2015 et a obtenu un énorme succès. Nous avons ensuite visité le camp qui connaît les mêmes problèmes de manque de place pour de nouvelles constructions, de distribution de l'eau et d'évacuation des déchets et des eaux usées que la plupart des autres camps de réfugiés en Palestine.



Théâtre de la Liberté à Jenine – avril 2016

**Tulkarem** - Nous avons visité le camp de réfugiés de Tulkarem qui ressemble beaucoup au camp de Balata à Naplouse : Ruelles très étroites, peu de lumière entre les immeubles dû aux constructions en hauteur puisqu'il leur est interdit d'agrandir le périmètre du camp, difficultés pour le ramassage des ordures, coupure fréquente de l'eau, etc. Tulkarem porte le lourd fardeau de l'usine chimique Gishuri qui était auparavant situé en Israël, à Netanya. Les habitants de Netanya ne supportant pas les émanations chimiques de l'usine, elle a été déplacée de l'autre côté de Mur, à Tulkarem. Pour ce faire, l'armée israélienne a confisqué (pour ne pas dire voler !) 2,2 ha de terre appartenant à une famille palestinienne. Il a été démontré par l'Université de Birzeit et le ministère palestinien de la Santé que les gaz des usines chimiques israéliennes transférées à Tulkarem ont des niveaux élevés de substances toxiques qui provoquent des cancers et des maladies respiratoires. Pour ajouter à l'indignité de l'état israélien, si le vent souffle d'ouest en est, c'est-à-dire vers la Cisjordanie, les usines continuent de fonctionner. Par contre, si le vent souffle dans l'autre direction, vers Israël, les machines sont stoppées ! En ce qui concerne les terres agricoles, plus de 30 ha de terre sont

contaminés par les usines. En outre, nous avons appris que la nappe aquifère de Tulkarem a un taux élevé de sel.

Camp de réfugiés de Tulkarem – 04/16



## 2. Associations culturelles

**Club africain de Jerusalem** – Association socioculturelle. Nous y avons rencontré une personnalité tout à fait étonnante. Ali Jeddah est né en 1950 dans la vieille ville de Jérusalem dans le quartier africain (ses parents étaient d'origine sénégalaise). Il fait partie de la 2<sup>e</sup> génération d'afro-palestinien et a commencé sa vie politique alors qu'il avait 17 ans. A la suite de l'occupation de la Palestine après la guerre des 6 jours en 1968, Ali Jeddah s'inscrit au FPLP (Front populaire pour la libération de la Palestine) et en devient un membre actif. Après un attentat où il pose une bombe blessant 9 israéliens, il est incarcéré pendant 17 ans. Pendant des années il est le porte-parole des prisonniers politiques et collabore avec des journalistes israéliens progressistes. Il est actuellement guide indépendant à Jérusalem et informe les touristes sur cette colonisation rampante, qui progresse irrémédiablement malgré les décisions des cours internationales et les violences de toutes sortes subies par les palestiniens. Il est un soutien inconditionnel du mouvement BDS. Son message à la solidarité internationale est le suivant : « Le boycott des produits israéliens (BDS), action non violente, commence à porter ses fruits à l'image de ce qui s'est passé lors du boycott en Afrique du sud. Il faut démultiplier cette action afin d'isoler Israël et toucher la société israélienne par l'économie. Vous pouvez participer à cette action non violente et la vulgariser.»

**Dar Qandeel : Une lumière dans Tulkarem.** L'association culturelle et artistique, Dar Qandeel, qui en plus de réunir des artistes de tout genre et venant d'autres régions de Cisjordanie, a un rôle social important. L'artiste qui a fondé cette association nous explique que l'art permet la transmission d'émotions, facteur essentiel dans le contexte d'occupation actuel. C'est un lieu de mixité où les filles et les garçons se rencontrent à égalité, ce qui a mis plus de 10 ans à être accepté par la mosquée. La musique, les arts plastiques, le travail du bois, l'artisanat, la photographie, le théâtre, etc. sont enseignés bénévolement. Il y a une liberté totale et pas de hiérarchie et ça marche, nous assure notre interlocuteur. Chacun connaît son rôle et organise son travail selon sa disponibilité. Une action de Dar Qandeel, dont les membres sont fiers, à juste titre, est la pression qu'ils exercent sur les autorités pour que les travailleurs journaliers de la municipalité soient reconnus. L'association organise chaque année la fête du 1<sup>er</sup> mai et afin que les balayeurs de la voirie puissent y participer, des bénévoles de l'association les remplacent et leur donnent leur salaire. La journée se termine par une grande fête où ces travailleurs sont mis à l'honneur. Le respect des gens est primordial et tous les membres travaillent dans ce sens en organisant, entre autres, des festivals pour les enfants et les adolescents. Les jeunes se rencontrent et nouent des relations de respect par des échanges et des jeux qui doivent toujours être plaisants et amicaux. L'artiste qui nous a si aimablement reçu termine notre entretien en nous faisant visiter l'établissement abritant l'association qui est assez vétuste mais néanmoins très agréable. Nous avons été très impressionnés par tout le travail culturel et en même temps social de ce centre.



## 3. Associations d'aide aux enfants et adolescents

**In Ash El Usra** - Notre association en Suisse « Parrainage d'enfants de Palestine » travaille étroitement avec In Ash à El Bireh/Ramallah. Nous avons pu avoir des nouvelles de nos enfants parrainés et avons pu parler avec Thalla, une petite fille que nous parrainons. La directrice du centre nous a traduit l'entretien. Nous avons pu également visiter le centre qui s'est agrandi d'un

salon de coiffure et d'un service traiteur, fournissant ainsi la possibilité de former des jeunes à ces métiers. En ce qui concerne les enfants que nous parrainons maintenant à Gaza et notre question quant à l'acheminement des fonds sur place, la responsable nous a expliqué qu'une association de femmes s'en occupait et envoyait les fonds tous les deux mois. Aucun problème n'avait été rencontré à ce jour avec la banque qui se charge du transfert. Suite à notre demande, nous avons reçu des photographies de certains enfants ainsi que des dessins. Les activités du centre sont très variées et nous avons beaucoup apprécié l'efficacité et la gentillesse des personnes qui y travaillent.



In Ash El Usra

**Ecole palestinienne du cirque - Birzeit et Gaza** - Notre association « Parrainage d'enfants de Palestine » a récemment décidé de soutenir cette école, surtout son antenne à Gaza. Nos dons couvrent pour le moment 2 ans de location de deux salles d'entraînement. Son directeur, Shadi Zmrrod nous a accordé un entretien très intéressant sur les activités de l'école. En résumé, les objectifs sont de transformer par les différentes composantes des activités de cirque la frustration ressentie par de jeunes palestiniens due à l'enfermement (interdiction de circuler, check point, etc.) et les violences de l'occupation israéliennes en espoir. L'optimisme et toute forme d'expression de résistance pacifique sont la règle. L'école de Birzeit fait aussi tout son possible pour fournir de l'aide à la formation et du matériel aux deux entités de cirque à Gaza mais il est clair que la situation est difficile. Des fonds sont envoyés tous les deux à trois mois et du matériel quand une personne a l'autorisation de se rendre à Gaza. Il y a 3 ans, l'école de Birzeit a ouvert une section pour les enfants mentalement handicapés. 30 enfants handicapés suivent actuellement les cours et les résultats sont très prometteurs. Shadi espère organiser un spectacle avec ces enfants d'ici un an ou deux. Cependant, il a appris il ya quelques temps, avec beaucoup d'inquiétude pour l'avenir de l'école, que la Fondation Drosos à Zurich qui a cofondé l'école du cirque et qui l'a soutenue financièrement pendant 7 ans va stopper son soutien de \$ 150.000 en février 2017. En décembre 2015, Mohamed Abu Sakha, un des cinq professeurs permanents, a été arrêté par les autorités israéliennes et est en détention administrative depuis lors. Malgré les nombreuses demandes de la famille et de l'école aucun motif pour son arrestation n'a été fourni. Nous avons été très impressionnés par le dévouement de Shadi et des professeurs de l'école du cirque.



Ecole du Cirque à Birzeit et Gaza - avril 2016

**Defense for Children international - Palestine - DCIP - Ramallah** - L'objectif de la DCIP est la défense des enfants arrêtés par Israël et de leur procurer un soutien pendant leur incarcération. La DCIP est composée d'une importante équipe d'avocats qui défend les enfants gratuitement. L'Etat hébreu est le seul pays au monde qui emprisonne des enfants sous juridiction militaire alors qu'il est signataire de la 4<sup>e</sup> Convention pour la protection de l'enfant. Les jeunes de 7 à 18 ans, parfois même plus jeune, peuvent être arrêtés, sujets à des poursuites judiciaires et emprisonnés sous le système israélien de détention militaire qui renie leurs droits fondamentaux. Israël peut se vanter d'être le seul pays qui arrête systématiquement 500 à 700 enfants par an et qui sont jugés par des cours militaires. Les méthodes d'intimidation sont légions ainsi que les abus lors des arrestations qui comprennent menaces, périodes d'isolement pour obtenir des confessions, mauvais traitements et tortures. Les charges les plus fréquentes sont le lancé de pierres contre les soldats, les colons ou leurs véhicules. Fin 2015, Israël a eu le triste privilège d'avoir 422 enfants incarcérés dans ses prisons, dont 116 entre 12 et 15 ans. En outre, les conditions d'emprisonnement ne respectent pas les normes internationales : cellules surpeuplées, pas ou peu d'hygiène, nourriture insuffisante et inadéquate, etc. Les traitements infligés aux enfants lors de

leur arrestation sont tellement durs qu'ils finissent par raconter n'importe quoi. Le directeur de la DCIP et son adjoint nous ont décrit leurs actions : consultation d'archives pour références, collecte de documents et de témoignages d'enfants ayant été incarcérés et torturés, établissement de rapports sur les violations des droits de l'enfant par les militaires israéliens. Ils travaillent en collaboration étroite avec l'aide sociale afin de suivre les enfants psychologiquement pendant et après leur emprisonnement. Parfois les enfants en détention administrative, la plupart du temps sans preuves, sont détenus dans des prisons d'adultes et avec des prisonniers de droit commun. Les procédures des tribunaux sont en hébreu et donc incompréhensibles pour les enfants qui signent des documents sans les comprendre. 97% n'ont pas le droit à la présence de leurs parents ni à celle d'un avocat lors de leur interrogatoire. La DCPI traite approximativement 120 cas par an et réussit souvent à réduire la durée d'emprisonnement. Dans des conditions extrêmement difficiles, cette association fait un travail formidable.

Year	Acquittals	Months in prison	1-3 months	3-6 months	6-12 months	12-24 months	Total
2012	0	20	7	36	22	5	80
2013	0	23	4	36	16	2	81
2014	2	9	11	13	14	0	49
2015	0	5	5	16	9	16	61
<b>Total</b>	<b>2</b>	<b>58</b>	<b>27</b>	<b>98</b>	<b>58</b>	<b>23</b>	<b>266</b>
%	0.7	19.5	9.1	29.9	18.9	10.2	100

Tableau des sentences infligées aux enfants palestiniens par les AI.

#### 4. Comités populaires agricoles.

**Union des comités des travailleurs agricoles à Dura – région du sud d'Hébron UAWC** (Union of Agriculture Work Committees) est une des plus grandes ONG de Palestine. On nous a expliqué les divers problèmes liés à la construction du mur de séparation, particulièrement depuis 2005. Vol de terre et d'oliviers par les colons qui attaquent aussi les enfants allant à l'école ; manque de terres cultivables, certaines étant de l'autre côté du mur; ordres de démolitions de structures agricoles et de maisons; ressources en eau très insuffisantes. Israël ayant le contrôle total de l'eau et des terres, la population ne peut pas avoir accès à ses ressources en eau. A Dura, et dans la région d'Hébron, la quantité d'eau peut parfois ne pas dépasser 10 à 15 litres par personne et par jour. Cette quantité est bien en dessous de la quantité qui devrait être disponible dans les cas humanitaires. Il arrive que l'approvisionnement en eau ne se fasse pas pendant 40 jours et même au delà. Elle aurait atteint, entre mai et août 2008 compris, les 100 jours dans la zone de Dura. La région du sud d'Hébron est très sèche avec de longues périodes sans pluie. Un projet est en cours pour augmenter sa capacité en eau par l'installation de grandes citernes de 200 m3 pour récolter l'eau de pluie en hiver. La biodiversité est fortement encouragée. Pour parer aux périodes de sécheresse, une banque de semences est en activité à Hébron qui produit des graines traditionnelles locales qui sont organiques et résistantes à la sécheresse, comme par exemple le potiron, la pastèque et le concombre (projet soutenu par le Gouvernement belge). Le but en est aussi de contrer Monsanto qui s'est implanté d'une manière assez importante dans la région. Tous les efforts sont faits pour aider les familles d'agriculteurs. Les semences de la banque sont gratuites et en retour les fermiers doivent redonner 50% des graines de leurs récoltes. Pour les petites structures agricoles, des étudiants bénévoles de collèges agricoles aident à l'extraction des graines. Les plus grandes font leur propre extraction et d'autres les achètent encore chez Monsanto. Malheureusement, tous les agriculteurs ne peuvent pas être aidés. Actuellement, 200 seulement peuvent recevoir une aide de la banque de semences.

Réservoir d'eau de pluie pour l'agriculture – Dura  
04/16



**Union des comités des travailleurs agricoles à Al Auja (UAWC) – Vallée du Jourdain.** Ce comité soutient les petits agriculteurs qui sont affectés par les constantes brimades de l'armée israélienne. Le manque d'eau est un problème majeur. Le Jourdain qui délimite la frontière avec la Jordanie a été déclaré zone militaire. Des barrières et des murs de barbelés ont été érigés et la rivière est devenue inaccessible. La société israélienne Mekorot contrôle 87% de l'eau en Israël et

95% dans la vallée du Jourdain. Ce village possédait une source d'eau abondante qui permettait, avant la guerre des 6 jours en 1967 et l'occupation, la culture de bananes, d'agrumes et de légumes. Le comité nous a expliqué qu'Al Auja était alors un vrai paradis mais que dès 1995 les problèmes se sont intensifiés et la distribution de l'eau a été drastiquement réduite ne permettant plus la culture de bananes et d'agrumes. Les habitants d'Al Auja n'ont plus accès à l'eau de leur source dont la distribution requiert l'autorisation des autorités israéliennes et est très insuffisante pour leurs cultures mais aussi pour leurs besoins personnels. Ils n'ont non plus le droit de forer des puits. Ils reçoivent de l'eau pour remplir leurs citernes six heures par semaine. Nous avons goûté l'eau utilisée pour leurs champs et elle est salée, ce qui rend difficile toute culture. Avec l'aide de la banque de semences qui a développé des graines résistantes à la sécheresse et adaptable à un sol salé, comme le concombre, les agriculteurs arrivent tout juste à survivre. La source appartenant à Al Auja est maintenant utilisée par les colons des colonies avoisinantes et huit pompes israéliennes en prélèvent l'eau afin d'irriguer leurs nombreuses plantations (notamment des palmiers-dattiers). Beaucoup de ces agriculteurs, anciennement propriétaires terriens, sont obligés de travailler dans les colonies en tant qu'ouvriers agricoles.



Réservoir d'eau de pluie à Al Auja 04/16

### **Coopérative agricole Sanabel à Halhoul – région d'Hébron**

Nous avons été reçus par deux responsables de la coopérative qui nous ont décrit la situation de la coopérative ainsi que du village en général. La coopérative, qui a été fondée en 2006 et qui regroupe 365 paysans, cultive la vigne et presse une partie de la récolte pour fabriquer du jus de raisin, un produit alors totalement inédit en Palestine. La coopérative a permis de stabiliser les prix du marché. Ce sont les paysans qui décident désormais eux-mêmes du prix du raisin. Elle est aussi considérée comme un moyen de résistance pour protéger les parcelles de terre convoitées par les colons. En permettant aux paysans palestiniens de garder leurs terres et de vivre mieux et en améliorant ainsi leur niveau de vie, les jeunes sont plus enclins à se fixer sur leur terre et à avoir plus d'espoir pour l'avenir. 50% de la population de Halhoul travaillent dans l'agriculture d'où l'importance de l'eau. L'eau est une histoire coloniale et totalement sous le contrôle des autorités israéliennes. Elle est distribuée très irrégulièrement par Mekorot et elle est payante. Halhoul est entourée par plusieurs colonies qui bénéficient aussi bien de l'eau à peu de frais que d'une bien plus grande quantité. Il n'y a que très peu d'eau aussi pour les villages aux alentours de Halhoul. L'eau pour les besoins domestiques est transportée souvent à dos d'âne ou par camion ; un camion passe tous les jeudis soir mais ceci est très insuffisant. De même pour les cultures maraichères et les arbres fruitiers. Ici aussi, les paysans essaient d'adapter leur vie et leurs cultures à la sécheresse en récoltant les graines de leur propre production. Ils ne font pas appel à la banque de semences. Chacun à son réservoir pour récolter l'eau de pluie en hiver mais bien que très utile, ceci est très insuffisant pour fournir de l'eau toute l'année. Les nappes phréatiques qui alimentent Bethléem, la Vallée du Jourdain et Hébron sont pompées par Mekorot au bénéfice des colonies. Proportionnellement, une infime quantité est destinée à la région d'Hébron. L'eau est un luxe pour Israël et les colonies mais c'est un besoin vital pour les palestiniens.



Coopérative agricole – Sanabel . Container de jus de raisin – avril 2016

## **5. Villages enclavés**

**Battir – (Patrimoine mondiale de l'UNESCO) - région de Bethléem.** Magnifique petit village adossé à la montagne qui comprend des terrasses anciennes toujours utilisées pour l'agriculture.

Dans ce village l'eau ne manque pas. Le système d'irrigation qui date de l'antiquité et qui constitue une partie intégrante du paysage culturel est intact. Les terrasses irriguées représentent un système traditionnel dont l'expertise technique est quasi unique. Il est toujours en activité et est particulièrement saisissant. Il comprend un bassin de retenue aussi grand qu'une piscine dans lequel se baignent les enfants du village, des rigoles, une cascade naturelle à moitié souterraine et des petits canaux qui alimentent en eau les terrains agricoles en terrasses dont dépendent les familles de Battir. On y cultive plusieurs variétés de légumes mais surtout un type d'aubergine apprécié dans toute la région. L'olivier est ici aussi omniprésent.

Nous avons été reçus par une personne du comité populaire du village. Battir est situé à 6 km de Bethléem à proximité de la ligne de chemin de fer de Jaffa à Tel Aviv et Jérusalem que les Palestiniens ne peuvent pas emprunter puisque le train ne s'arrête pas dans les territoires occupés, isolant ainsi les habitants. Le chemin de fer a été construit de 1887 à 1889 sous l'égide de l'Empire Austro-hongrois afin de relier les villes de l'Empire Ottoman entre elles et à la Mecque. En 2010, Israël décida de continuer la construction du mur de séparation qui devait traverser le village; ce qui aurait détruit le site de Battir et son économie. Les habitants ont résisté et se sont adressés à la Haute Cour de Justice israélienne. Jusqu'à présent ils ont réussi à faire modifier le tracé de la partie du mur qui devait traverser Battir. Cependant, il est fort probable que les autorités israéliennes ne s'arrêteront pas là et que les habitants devront continuer leur lutte pour préserver le magnifique patrimoine de leur village malgré l'intervention en 2014 de l'UNESCO qui classa Battir Patrimoine mondial.



Terrasses de Battir et le train qui ne s'arrête pas dans les territoires palestiniens - avril 2016

### **Nabi Samuel - 930m d'altitude - Nord de Jérusalem**

Nous avons été reçus par l'association des femmes du village qui font ce qu'elles peuvent pour éviter la disparition. 3000 de ses habitants ont été obligés de fuir depuis 1967 et ils ne sont plus que 300 actuellement. L'armée d'occupation israélienne (AOI) a confisqué des centaines d'hectares de terrain, et détruit leurs maisons (il en reste actuellement une dizaine qui sont encore debout mais qui sont régulièrement détruites par l'AOI et reconstruites par les habitants) et creusé des sites archéologiques à leur place. Pour mieux le cerner, les AI ont déclaré le village parc national, empêchant les habitants de cultiver leur terre et de construire de nouvelles maisons. En outre, les AI ont instauré des règlements iniques. Alors que le village fait partie intégrante de la Cisjordanie, les villageois doivent demander une autorisation spéciale et passer par le check point de Ramot avec toutes les vérifications d'usage à chaque fois qu'ils doivent s'y rendre, ne serait-ce que pour s'approvisionner et Jérusalem leur est strictement interdite. Il y a de plus en plus de chômage et les jeunes couples ne restent pas. Le village manque de tout. Pas d'école, sauf une petite salle pour une dizaine d'élèves très jeunes, pas de centre médical (une ONG avait fait don d'une clinique mobile, mais l'armée l'a confisquée), pas de salles pour se réunir, une seule épicerie qui fournit 20% des denrées alimentaires. Pour d'autres nécessités usuelles, il faut aller à Ramallah et une autorisation doit être obtenue. En cas d'urgence médicale, les ambulanciers doivent eux aussi demander une autorisation pour arriver au village et en repartir pour un centre hospitalier. La liberté de circulation est très limitée et les AI n'autorisent pas que les routes soient pavées ou asphaltées. Les villageois ne sont pas autorisés à avoir des moyens de transport à l'exception d'une camionnette pour le transport des enfants allant à l'école et les courses pour tout le village. Il y a aussi un seul taxi pour tout le village. Etant donné le peu de maisons et l'interdiction d'en construire de nouvelles ou même d'agrandir celles qui restent, il y a peu d'espace et des familles élargies vivent tous dans la même maison avec des rideaux pour séparer les ménages.

La distribution de l'eau est ici aussi très problématique. Les habitants ne peuvent même pas avoir une citerne pour récolter l'eau de pluie pour arroser les petits potagers cultivés dans les cours des maisons. A côté de Nabi Samuel il y a un site archéologique avec un grand réservoir d'eau. Mekorot vend cette eau au village mais elle ne suffit pas pour les jardins. Le village n'a pas le droit de creuser de puits ni des fosses septiques et les eaux usées se déversent dans la vallée en dessous à ciel ouvert.

L'association des femmes de Nabi Samuel est très active. Leur but est de donner du travail aux femmes du village. Ce sont elles qui ont créées les jardins potagers mentionnés plus haut. Elles ont installé des ruches et des poulaillers et vont vendre leurs produits en Cisjordanie. Elles ont aussi un projet de réhabilitation des maisons abandonnées afin de pousser la population à revenir. Ce projet coûte entre 5 et 7000 \$ par maison et elles aimeraient que nous puissions les aider. Elles demandent que nous écrivions à nos ambassades pour leur décrire leurs conditions de vie dans ce petit village sur lequel s'acharnent les AI.



Etat des maisons à Nabi Samuel – avril 2016

## 6. Les Municipalités

**Qalqilya – Nord-ouest de la Cisjordanie** - Le Gouvernorat compte 90.000 habitants dont 80% sont des réfugiés de 1948. La ville intra muros en abrite quelques 45.000. La région est principalement agricole. Avec la construction du Mur de Séparation, les autorités israéliennes (AI), ont confisqué plus de 50% des terres cultivables appartenant aux agriculteurs de la ville, l'armée tirant sur tous ceux essayant de rejoindre leur terres de l'autre côté. Ce mur encercle pratiquement la totalité de la ville. La terre autour de Qalqilya étant très fertile, elle avait un important potentiel de développement mais le mur qui empiète profondément dans les terres des agriculteurs palestiniens rend quasiment impossible leur accès par leurs propriétaires palestiniens et sont par conséquent laissées en friche. Le spécialiste pour les questions de distribution d'eau à Qalqilya, Djaloud Nidal, nous a expliqué leurs difficultés. De 2002 à 2005, la ville a été complètement fermée, soi-disant pour des questions de sécurité. Les habitants ne pouvaient ni entrer ni sortir avec leur véhicules. Ils pouvaient passer le check point seulement à pied. La ville a été totalement isolée des villages environnants. En ce qui concerne l'eau, il a expliqué que Qalqilya ne manque pas d'eau, au contraire, mais il leur est interdit de transférer le surplus (18.000 m3) aux villages qui, eux, ont un grand besoin d'eau domestique et pour leurs champs. Avant 1967, il existait 46 puits qui fournissaient par an 24 millions de m3 d'eau potable qui pouvait aussi être utilisée pour l'agriculture. Depuis 1967 certains puits ont été détruits et la municipalité n'arrive pas à obtenir les autorisations nécessaires, malgré des promesses jamais tenues de la part des AI pour forer de nouveaux puits. Il est également interdit de transporter l'eau aux villages par camions. Le Gouvernorat, malgré tous ses efforts et malgré le surplus d'eau ne peut donc pas subvenir aux besoins des villages dont le manque en eau est extrême. Un autre point de grande importance en est l'assainissement. Avec le Mur, l'écoulement de l'eau se fait très mal. Du côté palestinien, les autorités doivent écouter la météo afin de prévenir les AI, en cas d'orages ou de pluies abondantes, d'ouvrir les vannes du mur pour permettre l'écoulement de l'eau. Souvent, les AI ne les ouvrent pas et l'eau chargée de débris de toutes sortes stagne à la base du mur avec tous les problèmes de salubrité des eaux stagnantes. Nous avons visité une partie du mur où une vanne n'avait pas été ouverte et qui se situait près d'une école de jeunes enfants. Il faisait très chaud et l'odeur y était intenable sans mentionner tous les moustiques et autres insectes. M. Nidal insiste sur le fait qu'il est très clair que le tracé du Mur a suivi le profil de



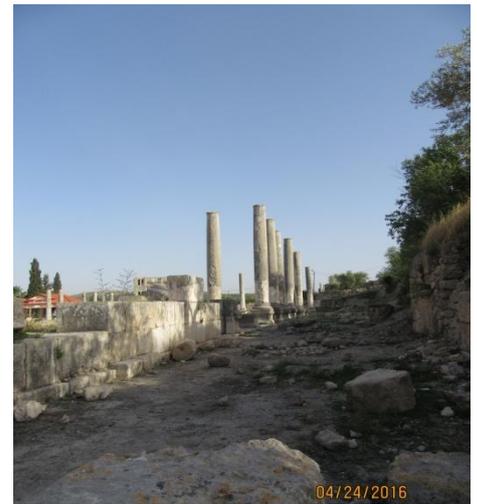
Eau stagnante due à la non ouverture des vannes par les AI – 04/16

l'eau. Toutes les nappes aquifères importantes sont du côté israélien.

La municipalité de la ville est très soutenue par le Conseil général de Seine St Denis et du Val de Marne. Elle nous a expliqué la participation active du Conseil général dans toutes les formes de coopération. La collaboration et les échanges sont très fructueux et un soutien incontestable pour la ville.

### **Sebastia - Nord de la Cisjordanie et à 12 km au nord de Naplouse -**

Sebastia est un gros village faisant partie du Gouvernorat de Naplouse et ayant une population de 3.500 habitants. Le village et ses environs sont en zone A et B alors que le site archéologique est en zone C, donc totalement sous contrôle israélien, qui est pratiquement laissé à l'abandon. C'est une région agricole mais il y a aussi un peu de tourisme malgré le fait que le site soit en zone C ce qui ne facilite pas les choses pour le village. Les problèmes de distribution d'eau sont ici aussi omniprésents. Le maire adjoint de Sebastia qui nous a reçu nous explique qu'il y a deux sources d'eau dans le village. Un puits et une nappe phréatique qu'il doit partager avec Naplouse et les villages environnants. Le village reçoit 6000 m<sup>3</sup> en hiver et 12000 en été, ce qui est loin d'être suffisant surtout en tenant compte des besoins pour l'agriculture. Rien que pour l'eau potable, le village dépense 3 shekels ½ par m<sup>3</sup>. Il insiste aussi sur le fait que le développement du parc national si riche en vestiges archéologiques mais situé en Zone C, donc pas de la responsabilité du village, aurait pu créer une économie touristique importante et par conséquent des emplois ce dont le village a grandement besoin. Nous avons été séduits par la ravissante maison d'hôte que nous avons occupé pendant 2 nuits et nous savons qu'il y en plusieurs autres du même style dans le village.



Site archéologique de Sebastia –avril 2016

### **Ramallah - Groupe hydrologique palestinien**

Nous avons eu une présentation générale très complète sur tous les problèmes liés à la répartition de l'eau en Cisjordanie. L'ingénieur chargé de cette question nous a expliqué en premier lieu qu'il ne faisait aucun doute que le tracé du mur de séparation érigé par Israël englobait pratiquement toutes les sources aquifères principales de la Cisjordanie et qu'il était indéniable que l'objectif de ce mur dès le début de sa construction avait été pour Israël de s'approprier le maximum des ressources hydrauliques régionales. Malgré une concentration d'eau importante en Cisjordanie, la population palestinienne se trouve dans une situation de grande précarité. La répartition entre Israéliens et Palestiniens est extrêmement inégale. Les Israéliens contrôlent pratiquement toutes les ressources en eau (souterraines et de surface). Les Palestiniens ne peuvent donc disposer que d'une quantité marginale. En conséquence, les Palestiniens utilisent la majorité de l'eau qui leur est laissée par Israël pour leurs besoins domestiques et ne peuvent irriguer qu'une toute petite partie de leurs terres agricoles. Les Palestiniens par exemple n'ont pas accès aux eaux du Jourdain. Il est à noter qu'Israël irrigue 40% de la superficie cultivée et 60% dans les colonies. 56% de l'eau est acheté à Mekorot. Les familles dépensent 30 à 40% de leur revenu pour l'eau alors qu'elles ne devraient pas dépenser plus de 5% au maximum.

### **Palestiniens d'Israël**

**Nazareth - entretien avec le journaliste Jonathan Cook – Judaïsation de la Galilée** -Jonathan Cook nous a tout d'abord expliqué la complexité délibérée des différentes formalités administratives identitaires appliquées aux citoyens palestiniens demeurant dans les territoires occupés, ceux vivant à Jérusalem, ceux habitant en Israël même par rapport aux citoyens juifs israéliens. Cette différenciation démontre clairement une ségrégation entre palestiniens et juifs israéliens à l'encontre du droit international. Par exemple, les formalités de regroupement familial entre un résident palestinien de Jérusalem marié à une palestinienne de Cisjordanie sont

extrêmement compliquées et la plupart du temps le droit de visite n'est pas accordé, alors que les juifs du monde entier ont le droit de s'installer en Israël avec toute leur famille. En fait, pour les Palestiniens, le droit de résider dans sa propre ville est en permanence menacé par une administration gérée par les autorités d'occupation illégales. En outre, par ces systèmes quasiment ségrégationnistes, Israël divise les Palestiniens entre eux et vise à couper les liens de façon administrative, sociale et physique entre les Palestiniens de Jérusalem et de la Cisjordanie. Les Palestiniens-Israéliens représentent environ 20% de la population totale d'Israël (7,5 millions) et sont marginalisés politiquement et économiquement. Il nous a aussi expliqué un phénomène curieux qui se passe actuellement à Nazareth Illit. Nazareth est divisée en deux, la partie basse peuplée en majorité par des Palestiniens-Israéliens et la partie haute, Nazareth Illit occupée par des juifs israéliens, la partie basse étant la plus peuplée. Il s'avère qu'un bon nombre de palestiniens de classe moyenne ont pu acheter des logements dans Nazareth Illit, ce qui fait que maintenant 30% de la population de Nazareth Illit est palestinienne. Ceci déplaît fortement à la population juive de Nazareth Illit et certains quittent la ville pour s'installer ailleurs en Israël. Le maire du secteur juif de Nazareth aurait récemment tenu des propos inacceptables sur les Palestiniens de Nazareth qui devraient être déportés à Gaza. Les AI tentent par tous les moyens de stopper cette progression en construisant actuellement, entre autres, un nouveau quartier pour y installer une colonie de juifs Hassidiques (juifs ultra orthodoxes). Jonathan Cook était très concerné par le sort des Bédouins (qu'ils soient du Neguev ou de Galilée) qui sont particulièrement touchés. Ils sont fréquemment déplacés, et redéplacés, et leurs terres régulièrement confisquées. Beaucoup de leurs villages ne sont pas reconnus, ce qui implique pas d'eau, pas d'électricité, pas de route, pas d'école, pas de ramassage des poubelles. Ces villages non que reconnus finissent par devenir des bidonvilles.

Discussion avec le journaliste Jonathan Cook -04/16



Nous avons beaucoup aimé Nazareth qui nous a semblée être une ville plus agréable à vivre que beaucoup d'autres villages et villes palestiniennes en Israël, mais étant donné le peu de temps que nous y avons séjourné, ce sentiment n'est peut-être qu'une illusion.

**Acre.** En touriste nous avons visité la belle ville d'Acre et le fort croisé qu'Israël a restauré. La vieille ville est occupée par des familles palestiniennes qui sont restées en 1948. Les AI tentent par tous les moyens, souvent illégaux, de les faire partir.



Fortification des croisés à Acre – avril 2016

**Villages détruits et réfugiés de l'intérieur - Sakhnin** - Nous nous sommes rendus ensuite au village de Sakhnin situé à 23km à l'Est d'Acre où un habitant du village nous a décrit la situation des villages détruits dans cette région. Nous avons visité Al- Birwa, un des 531 villages détruits par les factions israéliennes en 1948. Une partie de la population s'est réfugiée dans les villages

voisins dont Sakhnin et Kabul. D'autres habitants se sont réfugiés en Jordanie et au Liban. Aucun palestinien n'a eu le droit de revenir dans son village. Cependant, des anciens habitants ont continué à visiter l'emplacement de leur village détruit et ont planté des arbres en mémoire de ceux de leur famille qui y avaient trouvé la mort en 1948 mais les AI les déracinent à peine plantés. Les réfugiés de ces villages reviennent régulièrement visiter les sites, souvent en ruines, pour bien montrer que pour eux leur village continue d'exister.



Village détruit d'Al Birwa 04/16

**Wadi Batouf** – Nous sommes allés visiter la vallée du Wadi Batouf à quelques kilomètres de Sakhnin qui représente presque la totalité des terres cultivables par les palestiniens d'Israël, l'Etat ayant confisqué 97% des terres leur appartenant. La plupart d'entre eux était des cultivateurs ce qui n'est évidemment plus le cas puisqu'il ne leur reste plus que 3% des terres. En outre, leur irrigation est rendue très difficile par le fait que le canal qui serpente à travers la vallée et qui détourne l'eau du lac Tibériade vers le sud d'Israël, est rendu inaccessible aux agriculteurs palestiniens, les israéliens l'ayant complètement clôturé, ne permettant son usage qu'aux agriculteurs juifs israéliens. Il en résulte que 70% de la population palestinienne de la région vit en dessous du seuil de pauvreté.



Canal clôturé de la vallée du Wadi Batouf interdisant son accès aux agriculteurs palestiniens – avril 2016

Nous retournons à Ramallah où s'achève notre séjour dans cette magnifique région. Comme à chaque fois que nous allons en Palestine, nous sommes en admiration devant ce peuple qui résiste si vaillamment à une occupation et une colonisation indignes qui n'en finissent pas. Leur hospitalité légendaire dans des conditions de vie si dramatiques nous rend bien humbles devant les difficultés que nous pourrions rencontrer dans nos propres vies. J'aimerais me référer de nouveau à la citation du Dr. Ali Qleibo, écrivain palestinien, (citée dans un précédent rapport de mission) qui illustre avec tant de réalité la situation des Palestiniens: « la confiscation des terres se perpétue, le nombre et la taille des colonies ne cessent d'augmenter mais contre toute attente, le peuple palestinien survit en état de grâce sur la terre de ses ancêtres. »

Pour conclure, le problème de l'eau entre les deux entités n'est malheureusement pas prêt de se résoudre. Les politiques économiques et militaires des différents gouvernements israéliens sont certainement aussi définies prioritairement en fonction de ce grand besoin en eau, quitte à en priver quasi totalement la population palestinienne. Les moyens utilisés ne peuvent que rendre la situation plus tendue. La patience et le courage des palestiniens dans ces conditions sont exemplaires, mais que dire de la Communauté internationale qui ne bouge pas devant le drame quotidien que subit le peuple palestinien ?

Caroline Finkelstein - 23.09.2016